

Note d'intention

Made of stars est un conte social qui nous fait vivre la rencontre fortuite de ces deux femmes, l'une d'ici, l'autre d'ailleurs, l'une bien née, l'autre « à son service ». Le temps d'une nuit à Beyrouth, elles vont intervertir leur place dans la société laissant entrevoir la possibilité d'un autre monde.

À travers ce récit, je choisis d'aborder la Kafala, ce système de parrainage de travailleurs migrants répandu dans les pays arabes, forme d'esclavagisme moderne. Mon parcours d'humanitaire n'a rien d'hasardeux, j'ai toujours été révoltée par les iniquités, animée par un profond besoin d'oeuvrer à créer un monde plus juste. Avec la même intention, aujourd'hui, l'Art s'impose à moi comme une arme à mettre au service de la justice sociale. Je pense foncièrement que le cinéma doit s'atteler à faire des films qui contribuent à éveiller les consciences et à questionner ce qui doit l'être. La Kafala au Liban entretient le racisme primaire d'une grande partie de la population et cela m'indigne profondément, moi qui pourtant habituellement ne tarit pas d'éloges sur mon pays et ses habitants...

Made of stars, c'est donc pour moi une réparation, en somme ou la réhabilitation de tous "les invisibles" à travers celle de mon héroïne mise sous la lumière. Cela répond à mon profond besoin de rappeler notre responsabilité à tous dans l'harmonie du vivre-ensemble. C'est une invitation à questionner ce qui nous emprisonne, à penser une autre réalité que celle que la société impose, les concepts même de races et de frontières ne correspondant à rien de tangible dans le monde qui est le mien.

Car dans ce miroir qu'elles se tendent, chacune reflète en l'autre à la fois notre infinie petitesse d'humains fragiles et insignifiants ainsi que l'infini privilège d'être une fractale du sacré. Et finalement leur rencontre n'a rien d'accidentel puisqu'elle me permet de montrer ce qui les lie, ce qui nous lie tous: notre humanité et notre finitude.

Made of stars, c'est aussi une invitation à nous interroger. La société est-elle prête à accepter ces femmes éveillées ou sont-elles condamnées à vivre à la marge ? Quand marcherons-nous vers le progrès donnant leur juste place à ceux qui sont différents? Qu'on le veuille ou non, la révolution est en marche, en témoigne les manifestants matinaux que nous verrons lors de la scène finale.

La révolution en cours reflète les révolutions intérieures de mes héroïnes: c'est là un autre versant du regard que je pose sur la vie, je crois que le changement systémique ne peut s'opérer que grâce au changement individuel. Et il suffit d'une personne qui dévie sa trajectoire pour changer des destinées...

Grâce à l'univers du conte, je laisse libre cours à mes utopies, j'invite le spectateur à suivre mes héroïnes dans cet univers onirique, dans cette Beyrouth de clip, l'espace d'une nuit du crépuscule à l'aube qui suit, car la nuit est fertile, on y sème des rêves qui deviendront réalité. Je peux ainsi donner à voir le monde tel qu'il devrait être pour moi.

Éclairées au néon, tout le monde a la même couleur, la nuit, tous les chats sont gris... Quel meilleur décor alors pour dire que peu importe d'où l'on vient et ce que le destin nous réserve, nous sommes tous poussières d'étoiles et nous avons tous également le droit de briller...